

EXPO^T

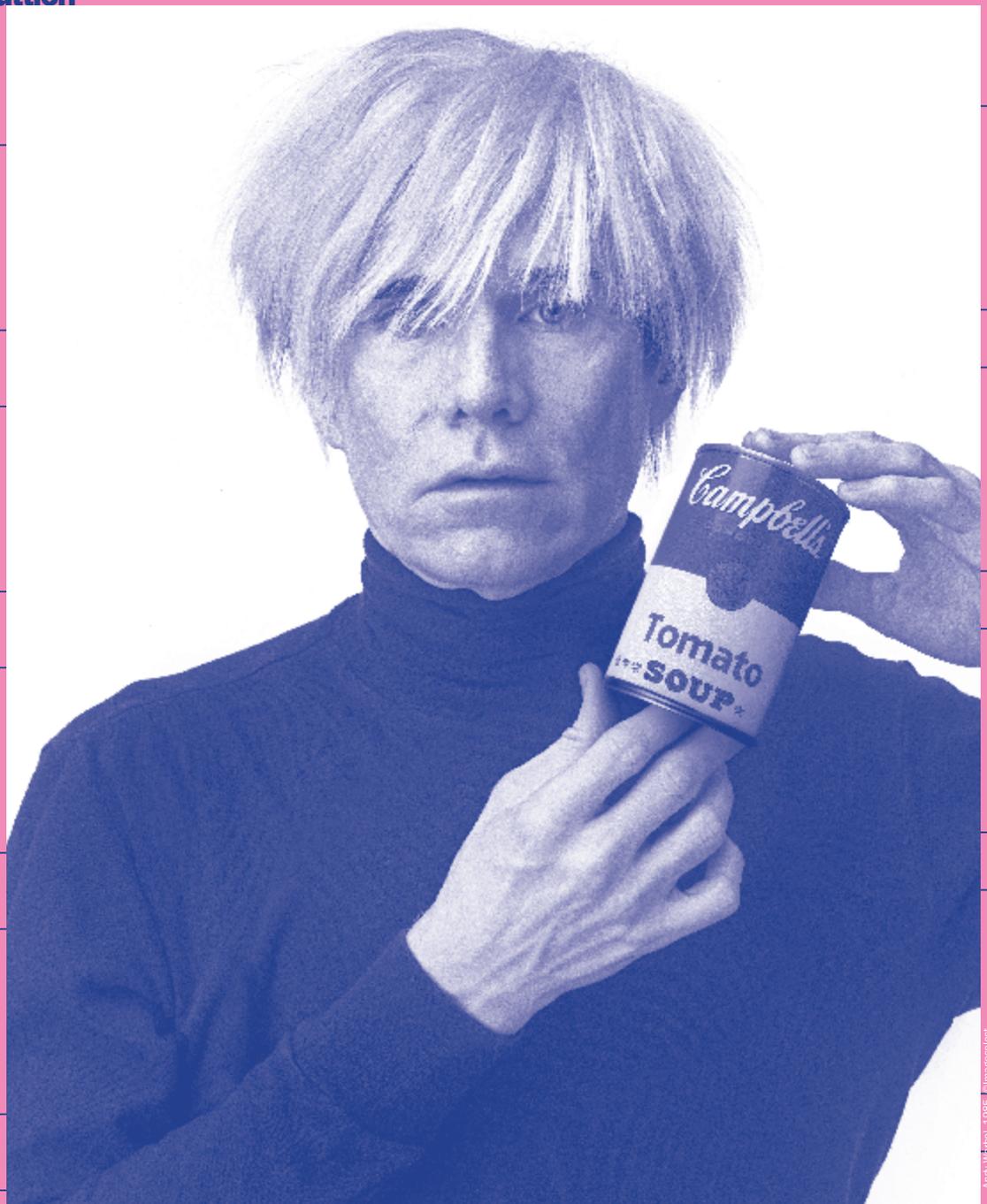


WARHOL

THE AMERICAN DREAM FACTORY

02.10.2020 – 28.02.2021

LA BOVERIE. Liège. Luik. Lüttich
expo-factory.be



Andy Warhol, 1965, © imagesselect

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL ET SECONDAIRE



Christopher Makos, Andy in American Flag, 1982, acrylique et sérigraphie sur toile
© Christopher Makos © Tempora © Denis Decaluwé

Direction de publication : Tempora

Textes : Edith Schurgers, Animation des musées de la Ville de Liège

Mise en page : Fanny Gérard

Imprimeur : Fabrice Collignon (Coyote Print)

Photo de couverture : Andy Warhol (1985), © Imageselect

Nos remerciements vont à Emilie Derom, Laura Dombret, Véronique Maréchal, Emmanuelle Sikivie

TABLE DES MATIÈRES

- 1. L'EXPOSITION / INTRODUCTION**
- 2. ANDY WARHOL – BIOGRAPHIE**
- 3. LE POP ART**
- 4. ANDY WARHOL – DES ANNÉES 1950 À LA FIN DES ANNÉES 1980**
- 5. ANDY WARHOL – QUELQUES ANALYSES D'ŒUVRES**
- 6. PISTES D'EXPLOITATIONS DIDACTIQUES**
- 7. PISTES BIBLIOGRAPHIQUES**

1. INTRODUCTION

Warhol. The American Dream Factory met en lumière la convergence, durant 40 ans, entre le travail d'Andy Warhol et l'évolution de la société américaine. Cette approche multidisciplinaire offre un portrait vibrant de l'Amérique d'Andy Warhol. Conçu comme un aperçu complet de sa carrière, l'exposition présente les grands thèmes de son univers artistique qui illustre les mutations sociétales qui se font écho dans la Factory.

L'exposition rassemble les œuvres les plus célèbres d'Andy Warhol, provenant d'institutions muséales, mais surtout de collectionneurs privés de premier rang, amis intimes et collaborateurs fidèles de l'artiste, tout comme des documents rares exposés pour la première fois.

2. ANDY WARHOL – BIOGRAPHIE

Andrew Warhola est né à Pittsburgh (Pennsylvanie, Nord-est des Etats-Unis) en 1928. Dix ans auparavant, ses parents, originaires du village de Miková dans l'actuelle Slovaquie, émigrent vers cette cité industrielle américaine, fuyant leur dure condition de vie et la négation de leur culture Ruthène sous la domination de l'Empire austro-hongrois. Comme beaucoup d'immigrés européens, l'Amérique est pour eux le pays de tous les rêves, de l'argent facile, de la gloire, de la consommation, de l'abondance.

Ruthène

Les Ruthènes sont un groupe ethnique qui parle le rusyn. Au début du 20^e siècle, le terme désignait les populations ukrainiennes dans l'empire austro-hongrois. Traditionnellement, les Ruthènes sont établis dans les Carpates orientales. Beaucoup ont émigré aux Etats-Unis et au Canada. Ces communautés y sont très actives pour préserver leur identité culturelle. Les Ruthènes de Slovaquie et Tchèque sont traditionnellement de confession chrétienne orthodoxe.

Aux États-Unis, la famille vit une existence modeste mais heureuse. Cadet d'une famille de 3 enfants, le jeune Andrew est très attaché à sa mère. Ce lien s'intensifie d'autant plus durant une longue convalescence en 1936, au cours de laquelle il parcourt de nombreux magazines relatant la vie des stars hollywoodiennes, lit les *comics strip* (bande dessinée) de Dick Tracy et des revues de cinéma. Il rêve de vivre à New-York ou Hollywood et se découvre également un talent pour le dessin, qu'il pratique de manière compulsive en parallèle de collages à partir d'images découpées dans des magazines. A 17 ans (1945), il décroche une place au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh pour étudier le design graphique. L'enseignement qu'il y reçoit est inspiré des théories du Bauhaus* basées sur une synthèse entre les Beaux-Arts et une approche commerciale. Lors de ce cursus, il découvre la technique du dessin tamponné sur buvard qu'il exploitera bien plus tard dans sa production posant les bases d'une approche sérielle de reproduction rapide d'une image.

Diplômé, il s'installe à l'été 1949 à New-York et contacte les directeurs artistiques des magazines. Il décroche un premier contrat pour le magazine Glamour, publication du grand groupe de presse de Condé Nast (*Vogue, Vanity Fair,...*).

Condé Nast

Né en 1873, Condé Nast fait des études de droit à Georgetown, financées par sa tante. Après avoir obtenu son diplôme en 1894, il trouve ensuite un emploi de directeur de la publicité pour le magazine *Collier's weekly*. En 10 ans, il multiplie par cent les revenus publicitaires. Il quitte ce magazine et rachète *Vogue*, à l'époque, petit magazine de société new-yorkaise. Il le transforme en un des principaux magazines de mode des États-Unis. Il transforme ensuite *Vanity Fair* en une publication sophistiquée. Il développe de plus en plus de publications et de magazines, devenant un magnat de la presse américaine.

Si ses origines modestes, son accent provincial et ses difficultés d'interaction sociale ont pu être un frein à son intégration à ce monde riche, élégant et raffiné, il va pourtant collaborer régulièrement avec ce magazine mais aussi travailler pour *Harper's Bazaar*, *American Girl*, *Dance magazine*, *Seventeen*, *Mademoiselle*, côtoyant la vie des stars qui le fascinent. Doué pour le commerce et attiré par l'argent, il fonde en 1957 « Andy Warhol Entreprise Inc. », une société lui permettant de gérer ses commandes publicitaires.

Au début des années '60, illustrateur reconnu, Warhol oriente sa carrière vers la peinture. Il se lance dans la production de peintures en série dont les thématiques sont une critique de la société de consommation de masse de « l'American way of life » et des icônes médiatiques, suivant ainsi l'exemple des artistes précurseurs du Pop Art (Robert Rauschenberg, Jasper Johns,...). Décontextualisés, accrochés aux cimaises des galeries et musées, il élève au rang de sujet artistique des biens de consommation courante et les figures médiatiques américaines, bouleversant ainsi les codes hiérarchiques de l'art. En appliquant un caractère sériel à ces images devenues œuvres d'art, il révolutionne le monde artistique encore attaché au modèle de l'œuvre unique produite manuellement par l'artiste. Sa démarche est à contre-courant de l'expressionnisme abstrait, courant qui domine la scène artistique de l'époque et que Warhol juge trop élitiste.

Concept de l'œuvre d'art unique

Jusqu'au 20^e siècle, on considère qu'une œuvre d'art est une pièce unique, créée et façonnée par l'artiste, mettant en évidence les qualités et compétences de ce dernier. Au début du 20^e siècle, certains mouvements artistiques comme le Ready Made et l'art conceptuel ont remis en question le principe qu'une œuvre d'art doit impérativement être manufacturée par l'artiste lui-même. En reproduisant en série des images par un procédé industriel, Warhol bouscule lui aussi ce vieux poncif. Il s'efface en tant qu'artiste derrière le principe de la reproduction mécanique, élément central de sa réflexion artistique.

Expressionnisme abstrait

L'expressionnisme abstrait est un courant artistique qui se développe après la Seconde Guerre mondiale aux Etats-Unis. Ce courant est une des tendances artistiques majeures de « l'École de New-York » qui rassemble des artistes d'avant-garde actifs dans cette ville des États-Unis à cette période. Après-guerre, les conditions économiques, politiques et artistiques suscitent une nouvelle manière de peindre basée sur la spontanéité du geste de l'artiste, et l'action proprement dite de l'artiste, perceptible dans l'œuvre. Le peintre exprime dans des œuvres non figuratives ce qu'il ressent soit par des traits ou propulsions de couleurs (comme Jackson Pollock = *action painting*) soit en exploitant la force expressive de champs de couleurs (Mark Rothko = *colorfield painting*). Le Pop Art par son retour vers la figuration et par les thématiques qu'il explore s'oppose à l'expressionnisme abstrait qui domine la scène artistique dans les années 1950.

Ouvert en 1964, son atelier surnommé la Factory, est un laboratoire artistique multidisciplinaire où se croisent artistes, marginaux et jeunes argentés désœuvrés. Espace de liberté artistique, c'est à la Factory que Warhol peut travailler dans un processus créatif collaboratif avec son entourage. Reflet d'une époque, la Factory est un des symboles de l'Underground, un mode de vie alternatif.

Au printemps 1965, Warhol annonce prendre sa « retraite » d'artiste pour se consacrer au cinéma. Il réalise ses premiers films, proposant un cinéma en temps réel, sans narration, sans montage et sans action, loin des productions hollywoodiennes. Il considère la caméra comme un œil mécanique qui enregistre la vie telle qu'elle se déroule.

En 1968, Andy Warhol est victime d'un attentat au sein de la Factory. La militante radicale féministe, Valerie Solanas, ancienne superstar des films de l'artiste, lui tire deux balles à l'abdomen. À la suite de cet événement, Warhol laisse transparaître plus encore son angoisse de la mort et l'ambiance change au sein de la Factory. S'il n'abandonne pas le cinéma, il se cantonne désormais à la production, réalise de nombreux portraits mondains de commande et lance le fameux magazine de cinéma underground *Interview*.

Durant les années '80, il tente de renouveler son langage plastique et collabore avec la jeune génération d'artistes issue de la rue et leurs nouvelles pratiques picturales. Ainsi, il confronte sa créativité à celle d'artistes émergents comme Jean-Michel Basquiat ou encore Keith Haring.

Devenu de son vivant une figure emblématique du Pop Art, Andy Warhol, meurt en 1987 à New-York des suites d'une opération de la vésicule biliaire.

3. LE POP ART

Phénomène artistique lié à la modernité des années, le Pop art (contraction de « popular art ») naît d'abord en Angleterre au milieu des années 1950, et se diffuse rapidement vers l'ensemble du monde occidental, dans le contexte de la société industrielle capitaliste et consumériste*. Cette culture « Pop » touche différents domaines : arts plastiques, mode, musique, etc.

Hamilton et le manifeste* du Pop art anglo-saxon

L'apparition du Pop art en Angleterre est intimement liée au travail de l'Anglais Richard Hamilton (1922-2011). Avec *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?* (en 1956), Hamilton compile des symboles de la société de consommation de la culture populaire industrielle, par des allusions à des arguments de vente, par l'emploi de l'image d'une couverture du *Young Romance* (revue comics américaine créée par J.Kirby et J.Simon en 1947), du dernier poste de TV à la mode, de l'icône « bodybuildée » Irvin Kozewski, etc. Créée pour l'exposition *This is tomorrow* (en 1956), cette œuvre est considérée comme une sorte de manifeste* du Pop art anglais. Le terme « pop » y apparaît pour la première fois sur la sucette que tient le bodybuilder.

Le Pop art atteint, dans la fin des années 1950, les États-Unis. Entre Angleterre et États-Unis, les tendances du Pop art se différencient. Il est abordé avec humour et légèreté chez les précurseurs anglo-saxons alors que les Américains, bombardés d'objets de production de masse, créent des images plus percutantes. Souvent empreinte de couleurs vives, l'image « Pop » se construit à l'origine autour d'un mélange de fascination et d'ironie à l'égard de la culture américaine de la fin des années 1950. À travers cette image, la société américaine est mise en évidence par un assemblage de symboles, qui amène les artistes « Pop » à poser une réflexion plus large sur la (sur-)consommation et la (sur-)production. Caractérisé par les thèmes et les techniques tirés de la culture de masse (tels que la publicité, la bande dessinée...), un des médiums les plus exploités pour construire des images « Pop » est la sérigraphie, qui donne un rendu en aplats* de couleurs vives, extrêmement précis et participe à la multiplication d'images de la société de consommation. Le collage aussi est fréquent chez les artistes « Pop », facilitant la juxtaposition d'allusions et d'ambiguïtés à des super-héros, à des boîtes de conserves, des marques de produits ou des icônes de marque, etc.

Le Pop art travaille à partir d'objets de la vie quotidienne. Par ce choix d'un sujet ordinaire, les œuvres d'art ne sont plus réservées à l'élite mais parlent à une plus large frange de la population. Enfin, faire entrer au musée (ou dans une galerie) une série de représentations d'un objet du quotidien participe également à la désacralisation de l'œuvre d'art. Le Pop art se questionne ainsi sur le statut de l'œuvre d'art.

4. ANDY WARHOL – PAR DÉCENNIES (1950-1980)

Les années 1950 – Warhol l'illustrateur

Les années 1950 aux Etats-Unis

Présidents :

*Harry S. Truman de 1945 à 1953 - démocrate

*Dwight D. Eisenhower de 1953 à 1961 – républicain

Relations internationales :

Après la Seconde Guerre mondiale, des tensions s'installent avec l'Union Soviétique, c'est le début de la « **Guerre Froide** ». Ces tensions géopolitiques avec le bloc de l'Est vont durer jusqu'à la chute des régimes communistes en 1989.

De juin 1950 à juillet 1953, la « **Guerre de Corée** » oppose la République de Corée (Corée du Sud), soutenue par les Nations Unies, à la République Populaire Démocratique de Corée, soutenue par l'Union Soviétique. Ce conflit, qui trouve son origine dans la partition de la péninsule entre les forces américaines et les forces soviétiques après la Seconde Guerre mondiale, est un des plus importants de la Guerre Froide.

Socio - Economie :

Après le plan New Deal de Roosevelt dans les années '30 pour sortir de la Grande Dépression en soutenant les couches les plus pauvres de la population par une réforme des marchés financiers, le président Truman lance en 1949 la réforme économique et sociale du « Fair Deal ». Cette réforme vise à assurer le plein-emploi, augmenter le salaire minimum, soutenir les tarifs agricoles et renforcer le système de sécurité sociale.

Fraîchement installé à New-York, Andy Warhol décroche ses premiers contrats en tant qu'illustrateur pour des magazines de presse féminine du groupe de Condé Nast. À la demande de ses clients, ses illustrations représentent des objets du quotidien comme des chaussures, des bijoux, des bouteilles de parfum dont il arrive à mettre en avant les qualités esthétiques. Cette production abondante de Warhol n'a survécu qu'à travers les publications. Les dessins originaux qu'il réalise ne sont pour lui qu'une étape vers un « produit » fini et imprimé.

Durant cette période, il acquiert une bonne maîtrise de la force de diffusion des images par le biais des médias. Il produit tout autant des invitations, des livrets d'opéra, des programmes de théâtre, des pochettes de disque. De plus en plus reconnu, il gagne la médaille d'or du Art Director Club. Introduit dans le milieu underground new-yorkais, il affirme son homosexualité et enrichit son carnet d'adresses de nouveaux clients potentiels. Il travaille ainsi pour la presse à grand tirage vue par un immense public. C'est notamment son contrat avec le chasseur Israël Miller qui le rend incontournable dans le domaine de la publicité. Quel que soit le support, il a une soif d'explorer de nouvelles formes artistiques dont des créations textiles notamment pour le grand magasin new-yorkais Lord & Taylor's.

A la fin des années 1950, l'illustration publicitaire subit la concurrence de la photographie, du photojournalisme et de la télévision. La publicité se tourne vers ces médias, l'illustration passe au second plan et le monde de l'édition évolue. Warhol comprend qu'il est temps pour lui de réorienter sa carrière.

Les années 1960 : Warhol et la Factory

Les années 1960 aux Etats-Unis

Présidents :

*John Fitzgerald Kennedy de 1961 à 1963 – démocrate

Le 22 novembre 1963, alors qu'il est en déplacement officiel à Dallas, John Fitzgerald Kennedy est assassiné durant le cortège présidentiel. Installé dans une voiture décapotée, le président est mortellement blessé par des tirs d'armes à feu. L'auteur de l'assassinat, Lee Harvey Oswald, est arrêté dans un cinéma. Jeune président populaire, il formait avec sa femme Jackie Kennedy un couple incarnant les espoirs d'une génération qui veut sortir de la Guerre Froide

*Lyndon B. Johnson de 1963 à 1969 - démocrate

Relations internationales :

La Guerre du Vietnam oppose de 1955 à 1975 l'armée populaire vietnamienne soutenue par le bloc de l'Est et la Chine communiste, à la république du Vietnam militairement soutenue par l'armée des États-Unis. C'est à partir de 1965 que les États-Unis interviennent massivement au Vietnam, impliquant près de 3.5 millions de jeunes américains dans ce conflit en pleine impasse et de plus en plus impopulaire auprès de l'opinion publique américaine et dégradant fortement l'image du pays.

Socio- économie :

C'est dans le contexte des contestations contre la guerre du Vietnam et les émeutes des noirs dans les grandes villes que prend naissance le courant de contre-culture hippie. Ces événements fédèrent une partie de la jeunesse américaine issue du baby-boom, qui rejette aussi « l'American Way of Life » et son conformisme. Cherchant à fuir la société de consommation, mettant en avant les valeurs écologiques et égalitaires. Le mouvement trouve son apogée en août 1969 lors du Festival de Woodstock, un festival de musique rock and folk, et rassemblement emblématique de la culture hippie.

Parallèlement « l'American Way of Life » est à son apogée : les salaires augmentent, le niveau de vie augmente, la production en série entraîne la diminution des prix des produits, les supermarchés se développent.

Reconnu comme illustrateur, Warhol choisit au début des années 1960 de vivre son rêve artistique. Fréquentant régulièrement les vernissages, il rencontre Robert Rauschenberg et Jasper Johns dont les idées artistiques rencontrent les siennes. Décidé à se libérer du monde de la publicité, il produit des peintures sérielles ayant pour thématique les images symboliques de la société américaine et commence par exposer dans des vitrines de magasins. Si Warhol a toujours refusé un art élitiste, réservé aux murs des galeries et des musées, il cherche toutefois la reconnaissance du milieu artistique.

Il enchaîne alors les productions qui feront de lui le « Pape du Pop art » : 32 tableaux représentant des boîtes de soupes *Campbell's* (1962), *S&H Green Stamps* (1962), la série des *Marilyn* et des *Jackie* (1963) ou encore la série *Flowers* (1964).

En 1964, il installe son atelier, la Factory, au 231 East 47^e rue dans un ancien bâtiment industriel. Cet atelier, c'est avant tout un laboratoire où se croisent toutes les disciplines : art, rock, mode, presse, publicité, cinéma. Le lieu est surnommé « Silver Factory » en référence aux décors d'aluminium et la peinture argentée qui en recouvraient les murs. Espace de liberté artistique, la Factory permet à Andy Warhol de travailler en collaboration avec les personnalités de son entourage. La Factory, c'est aussi un lieu symbolique de la vie underground où se croisent marginaux, drogués, artistes, transsexuels, filles de bonne famille, ... plus qu'un atelier c'est aussi une galerie, un studio de tournage, une salle de projection et de concert et bien sûr un lieu de fête.

En 1966, Warhol veut mettre un terme à sa production de peintre pour se consacrer à la réalisation de films, activité qu'il pratique déjà depuis 3 ans. Son cinéma est expérimental et avant-gardiste, proposant un cinéma en temps réel, sans montage, sans action, sans histoire. Ce qu'il retient, ce sont les accidents du film comme les flous, les rayures, la poussière, la texture même de l'image. Le principe de ses *Screen Tests* est simple : un modèle pose devant la caméra et se laisse filmer pour la durée standard d'une bobine de 16mm. Ses acteurs principaux sont des marginaux anonymes qu'il appelle des superstars qui improvisent leur rôle, et qu'il pousse à des extrémités. Son rythme est effréné, tournant parfois un film par semaine. En 1968, gravement blessé à la suite de l'attaque de son ancienne superstar, la féministe radicale Valerie Solanas, il déménage la Factory à Union Square qu'il rebaptise « the Office ». Warhol écarte de son entourage les personnalités les plus radicales et devient de plus en plus mondain.

Les années 1970 : Warhol et le succès

Les années 1970 aux Etats-Unis

Présidents :

*Richard Nixon de 1969 à 1974 – républicain

En 1972, des cambrioleurs sont arrêtés à l'intérieur du complexe de bâtiments du Watergate à Washington D.C.

Ces derniers tentaient en réalité d'installer des mouchards électroniques au siège du parti démocrate situé dans ce complexe. Les longues investigations menées par les journalistes et par le Sénat américain finirent par dévoiler les pratiques illégales de grande ampleur au sein de l'administration présidentielle, entraînant la démission du président Richard Nixon.

*Gerald Ford de 1974 à 1977 – républicain

*Jimmy Carter de 1977 à 1981 – démocrate

Relations internationales :

En 1953, le Shah Mohammad Reza Pahlavi reprend le pouvoir en Iran. Avec l'augmentation du prix du pétrole, l'économie de l'Iran croît considérablement, et l'inflation augmente au même rythme. En 1971, le Shah met en place une révolution blanche visant à transformer l'Iran en puissance économique et industrielle mondiale. La frange la plus pauvre de la population, qui est aussi la plus religieuse, opposée à l'impérialisme étranger, souhaite revenir au style de vie antérieure, d'autant que la révolution du Shah ne tient pas toutes ses promesses. Face à la pression d'une révolution, le Shah d'Iran obtient le soutien des États-Unis, qui voit dans l'Iran un allié stratégique au Moyen-Orient et un tampon contre la pénétration soviétique dans cette région. Forcé à l'exil, le Shah trouvera en partie asile aux États-Unis durant l'hiver 1979. Alors que le nouveau régime islamique et conservateur de Khomeini soupçonne l'ambassade des USA d'espionnage, près de 400 étudiants iraniens prennent d'assaut l'ambassade à Téhéran et prennent en otage 53 personnes. Ils réclament que les États-Unis livrent le Shah afin qu'il soit jugé. Après le décès du Shah en juillet 1980, les otages sont libérés deux semaines plus tard.

Socio-économie :

En 1971, la diminution du stock d'or de la réserve fédérale américaine diminue ce qui entraîne une dévaluation du dollar. Parallèlement, depuis les années 1960, la demande en pétrole augmente. La chute du dollar a entraîné avec elle la perte de rentabilité du baril et donc une hausse de prix du pétrole brut. Les pays arabes utilisent l'arme économique du pétrole pour affirmer leur autonomie face aux Américains. Ils réduisent leurs exportations et mettent en place un embargo vers les pays occidentaux qui soutiennent Israël quadruplant ainsi le cours du pétrole brut. Après une courte accalmie, les prix du pétrole vont à nouveau s'envoler en 1973, provoquant un deuxième choc pétrolier.

Bien qu'il ait annoncé quelques années plus tôt sa « retraite » de son activité de peintre, Warhol, alors figure de la jet set, est un portraitiste à la mode et beaucoup de « people » et fortunés lui commandent leur portrait. Ces commanditaires nantis se pressent dans son studio. Warhol transpose sur la toile par la technique de la sérigraphie des clichés polaroid de ses clients et y adjoint plusieurs coloris. S'il vend le premier exemplaire à 25.000\$, les prix deviennent dégressifs jusque 5.000\$ si le client en commande plusieurs. Sous la pression de ses galeristes, il se lance dans une nouvelle série, autour de la figure de Mao Zedong. Cette série signe son retour magistral à la peinture, renouvelant son style mécanique en laissant apparaître des coups de brosses.

Durant cette décennie, l'artiste se consacre beaucoup à faire tourner le business de la Factory. S'il ne réalise plus de film il en produit encore. Mais ces productions lui demandent de plus en plus de moyens, le poussant à abandonner cette activité. Par ailleurs, fort de ses amitiés dans le milieu musical, il continue d'illustrer des pochettes d'album notamment pour les célèbres Rolling Stones. Il consacre aussi beaucoup d'énergie à son nouveau projet, le magazine *Interview* qu'il crée en 1969. Conçu au départ comme un magazine de cinéma underground, sa formule va rapidement évoluer

s'ouvrant à d'autres formes artistiques et aux potins du showbiz. Avec son magnétophone, Warhol réalise des interviews des célébrités, poussant celles-ci à se confier sur les détails les plus précis de leur vie quotidienne. Le magazine chronique le rythme effréné des nuits new-yorkaises, notamment les soirées au Studio 54, célèbre club underground new-yorkais. Par son activité pour le magazine, il fréquente les célébrités, espérant qu'elles lui passent ensuite commande d'un portrait. Les recettes générées par Interview sont pour la plupart réinvesties dans la production des films.

Les années 1980 : Warhol et la jeune génération

Les années 1980 aux Etats-Unis

Présidents :

Ronald Reagan de 1981 à 1989 – républicain

Allié de la Première ministre du Royaume-Uni Margaret Thatcher, il négocie avec succès avec le dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev la fin de la Guerre Froide. Initiateur d'une « révolution conservatrice », Reagan base sa politique sur une importante réduction d'impôts, une réduction des programmes sociaux et une augmentation du budget de la défense. Par ses mesures, il creuse les inégalités du pays et entraîne une course à l'armement, renouant avec l'impérialisme. Il veut rendre sa fierté à l'Amérique proclamant « America is back ! »

Relations internationales :

En 1983, Ronald Reagan qualifie l'Union soviétique « d'Empire du mal », durcissant les relations américano-soviétiques. Devant faire face à des difficultés au sein du bloc, l'Union soviétique est aussi confrontée au vieillissement de son équipe dirigeante. Arrivé au pouvoir en 1985, Mikhaïl Gorbatchev veut mettre fin à la course à la suprématie mondiale avec les Etats-Unis et ainsi bénéficier de l'aide occidentale pour redresser l'économie soviétique. Il aboutit à la signature d'accords de désarmement, à la levée du rideau de fer et à la chute du mur de Berlin en 1989. Il reçoit le prix Nobel de la paix en 1990.

Socio-économie

La politique économique néolibérale de Reagan (reaganomics) accélère les inégalités sociales au sein de la société américaine. Parallèlement, dès 1981, au sein de la communauté homosexuelle apparaissent les premiers symptômes du Sida. Cette communauté est en première ligne et la presse parle de « peste rose » ou de « cancer des gays ». Les malades atteints du HIV sont stigmatisés, Si on connaît ses voies de transmission par le sang et le sexe, la maladie angoisse, et les malades, que le personnel ose parfois à peine approcher, sont condamnés à une mort certaine. Face au manque de gestion de la crise par le gouvernement conservateur et homophobe de Reagan, les premières associations de soutien comme Act Up voient le jour.

Dans les années 1980, Andy Warhol assume son statut d'artiste commercial. Il multiplie les collaborations avec de nombreuses marques et ouvre une nouvelle voie à des associations entre l'art et le marketing. Il poursuit son activité d'illustration de pochettes de disques et reprend à un rythme soutenu les travaux publicitaires. Il produit aussi des clips vidéos et crée la chaîne de télévision Andy Warhol TV. Il continue à réaliser des séries de peintures notamment autour de la figure de Lénine ou encore du peintre belge Paul Delvaux, qu'il rencontre à Bruxelles et avec qui il se découvre de nombreux points communs artistiques. C'est surtout au profit de jeunes artistes de New York qu'il met sa notoriété. Il crée, notamment avec Jean-Michel Basquiat et Keith Haring des œuvres à 4 mains. Cette démarche collaborative a toujours été au cœur des conceptions artistiques de Warhol, notamment à la Factory, exprimant sa créativité en se confrontant à celle des autres. Ces œuvres collectives sont pour lui des tentatives de renouveler son langage plastique et d'essayer de nouvelles pratiques picturales.

5. ANDY WARHOL – ANALYSES D'ŒUVRES

Cartes de vœux *Tiffany & Co*, 1960, Impression offset sur papier cartonné

Collection Paul Maréchal, Montréal

De 1956 à 1962, Warhol imagine des séries de cartes postales pour la maison Tiffany & Co. Il apprécie tout particulièrement la thématique de Noël, il en créera d'ailleurs des dizaines au cours de sa vie. Issu d'une famille modeste et très pratiquante, Warhol ne connaît pas vraiment l'opulence des fêtes de fin d'année. Sa passion pour la Fête de Noël est certainement aussi liée à sa passion pour la culture populaire. Noël est avec Thanksgiving une des fêtes américaines les plus populaires. Si c'est une fête à l'origine spirituelle, c'est aussi une fête commerciale et matérialiste. Il voit donc dans la thématique de Noël un fonds de commerce à exploiter. Dans cette série, les feuillets cartonnés se chargent de feuilles de houx, de sucres d'orges, de feux crépitants, assemblés avec fantaisie de manière répétitive, dans une vision idéalisée de Noël. Leur esthétique est caractéristique de cette époque avec des dessins parfois aux allures enfantines. Derrière cette esthétique presque naïve, Warhol offre à l'œil exercé des sous-entendus parfois suggestifs.

***A whole Stocking full of good wishes*, 1956, Lithographie offset sur papier**

Collection Paul Maréchal, Montréal

Dans les années '50, Andy Warhol illustre pour des magazines féminins de nombreux articles de mode, dont notamment des chaussures. Reconnu pour la qualité esthétique qu'il insuffle à ses dessins à vocation commerciale, Warhol signe en 1955 un contrat avec le chausseur de luxe Miller & Sons. Il crée pour la marque des chaussures avec un design singulier et élégant. Ses escarpins sont ornés de boucles proches du bijou, de fins talons et décorés de fleurs et d'oiseaux. Avec cette production, il forge une partie du vocabulaire artistique et technique qu'il développera au fil de sa carrière. Il associe à chacune de ses créations un personnage public comme Elvis Presley, James Dean ou Truman Capote, en fonction de leur personnalité.

Pour la marque, il crée chaque semaine une page de publicité pour le supplément hebdomadaire société du New York Times, faisant de lui une figure incontournable de l'illustration publicitaire.

Contrairement à ses contemporains qui utilisaient des pseudonymes pour la production publicitaire, Warhol signe ses dessins destinés à illustrer des publicités.

Miller & Sons

Fils d'un cordonnier polonais, Israël Miller émigre aux États-Unis dans les années 1890. Il se forme auprès du cordonnier d'origine italienne John Azzimonti, qui fabrique des chaussures pour le théâtre. Lorsque ce dernier ferme son entreprise, Miller récupère sa clientèle et installe sa boutique en 1911 près de Broadway, dans le quartier des théâtres. Si Israël Miller décède en 1929, son entreprise perdure jusqu'en 1970.

La ligne floue ou technique du dessin tamponné sur buvard

Pour reproduire la silhouette de base de ses chaussures, Warhol utilise une technique de reproduction rapide du dessin apprise lors de sa formation au Carnegie Institute of Technology : la ligne floue ou dessin tamponné sur buvard. Sur son dessin original, il repasse les segments à l'encre de Chine et applique ensuite avec précision une autre feuille de papier sur ce premier dessin, à la manière d'un buvard. Tant que l'encre est humide, il peut reproduire plusieurs fois le même motif.

A la même période, il réalise un portfolio à la recherche du shoe perdu, clin d'œil à Marcel Proust. Le portfolio contient 17 dessins présentant une chaussure pour femme plate au centre de la page. Chacune est accompagnée d'une ligne de texte dans une écriture décorative, provenant du poète Ralph Pomeroy (1926-1999) et reformulée par Julia Warhol, la mère de l'artiste dont il est toujours resté proche. La mise en page rappelle celle de ses images publicitaires. Colorées à la main par Warhol et ses amis lors de parties de coloriage, ces chaussures prennent des tons cerise, turquoise ou encore rose vif.

Sérigraphie

La sérigraphie, dérivée du pochoir, fonctionne à partir d'écrans de soie ou de nylon. L'artiste réalise le dessin sur l'écran grâce à une encre latex. Un produit bouche-pore est ensuite étalé pour obstruer les parties sans dessin. Après séchage, l'encre latex est décollée, libérant ainsi les mailles du motif et laissant passer l'encre. La couleur est ainsi déposée en aplats* sur le support (qui peut être du papier, du textile, etc.) et sera raclée avec une règle en caoutchouc. Il y a autant d'écrans et de passages qu'il y a de couleurs différentes. L'engouement pour cette technique inventée au 17^e siècle par les Japonais, remonte au milieu du 20^e siècle, lorsque l'armée américaine diffuse la technique sur le continent européen. Pendant la Seconde Guerre mondiale, chaque camp militaire a un atelier de sérigraphie qui sert au marquage des véhicules, de la signalétique. Lors des mouvements contestataires de mai 1968, la sérigraphie est utilisée pour produire des affiches en masse. À partir des années 70, elle devient très présente dans de nombreuses productions de notre quotidien (impressions de panneaux signalétiques, autocollants, textiles, etc.). Cette technique de reproduction industrielle a été détournée de son usage originel par le monde artistique, notamment par les artistes « Pop » des années 50-60.

Warhol et la sérigraphie

Warhol apprécie la technique de la sérigraphie qui permet de mécaniser une production tout en laissant place à la créativité, dans le choix des détails à mettre en évidence, dans la sélection des coloris ou encore la mise en scène. Au début de sa carrière, il confie la conception des toiles de sérigraphie à un imprimeur, plus tard c'est tout aussi bien lui ou un de ses assistants qui exécute les étapes. Il dira « Ce serait formidable si plus de gens employaient la sérigraphie, de sorte que personne ne saurait si mon tableau est vraiment le mien ou celui d'un autre » !

Après avoir sélectionné une image dans un magazine, une publicité, ou des photos prises par lui-même, Warhol envoyait cette image découpée au studio photographique pour en obtenir une image très contrastée en noir et blanc sur un film transparent qui est l'image positive qui va être transférée sur l'écran de soie. Les mailles de l'écran sont couvertes d'émulsion photosensible. Une fois sèche, le film en positif est placé sur l'écran et exposé à une lumière puissante qui a pour effet de fixer l'image sur l'écran. Avant de commencer à imprimer, il décidait s'il réalisait une composition unique ou sérielle. Une fois les repères indiqués sur la toile, il choisissait les couleurs, et peignait en restant fidèle aux lignes de base, recouvrant la toile de larges aplats. Ensuite, il ajustait l'écran avec la toile grâce à ses repères et passait l'encre sur l'écran. Cette technique bien que mécanique est aussi imprévisible. Warhol recherche ce critère « hasard »

Dès les années '60, Warhol exploite la thématique de la mort : en choisissant d'utiliser l'image d'héroïne décédée comme Marilyn, en détournant les photos de presse de l'assassinat de JFK dans la série Jackie ou encore dans la série Death & Disasters. Les autoportraits sont certainement pour l'artiste un vecteur pour exprimer son angoisse de la mort. En se peignant comme une icône moderne et sacralisée, il tente de s'inscrire dans une forme d'éternité.

Campbell's Soup I, Portfolio de dix sérigraphies, 1968

FRAC, Bourgogne, France

En 1962, Andy Warhol présente à la galerie Ferus (Los Angeles), 32 toiles représentant des boîtes de soupe *Campbell's*, faisant entrer un bien de consommation courante aux cimaises d'un lieu dédié à l'art. Il expose l'image de ce produit tel qu'il est, ne cherchant pas à dissimuler sa valeur marchande. De prime abord identique, l'image de ces boîtes de conserve a été obtenue par le procédé de reproduction industrielle de la sérigraphie. L'utilisation de ce procédé a suscité le débat au sein de la critique artistique, remettant en question la notion d'œuvre d'art unique et les fondements même des Beaux-Arts.

À y regarder de plus près, chaque toile représente une variété de soupe différente. La série était présentée de manière linéaire, évoquant la disposition des boîtes sur une étagère ou un rayonnage. Ce choix scénographique suggère ainsi la consécration des supermarchés et la consommation de masse. Pour Warhol, « les grands magasins deviendront les nouveaux musées et les musées des grands magasins ». La soupe, financièrement accessible à toutes les catégories sociales, fait partie de l'alimentation quotidienne des familles. Plus jeune, Warhol mangeait ces soupes à quasiment tous les repas et sa mère récupérait les boîtes vides pour les transformer en vases en fer blanc. Ce choix thématique s'inscrit dans la fascination de Warhol pour la culture populaire et l'« American way of life ». Au fil de sa carrière, il puisera régulièrement son inspiration dans les supermarchés américains, s'emparant d'objets emblématiques de la consommation comme les cartons de savon Brillo et les bouteilles de Coca-Cola. Aujourd'hui, ces œuvres sont perçues comme une critique de la société de consommation et du capitalisme poussant les sociétés à produire à la chaîne.

Campbell's soup company

La société Campbell's a été créée en 1869 aux États-Unis par un marchand de fruits, Joseph A. Campbell's, associé à Abraham Anderson, fabricant de réfrigérateurs. À l'origine, la société produit toute sorte d'aliments conditionnés dans des boîtes de conserve. En 1897, John T. Dorrance entre dans la société. Chimiste, il développe une méthode permettant d'extraire l'eau – ingrédient le plus lourd, des aliments. Ses soupes concentrées furent rapidement un vrai succès commercial en raison de leur caractère pratique et de leur faible prix. Produit phare des familles américaines, la soupe Campbell's a eu comme porte-parole publicitaire de nombreuses célébrités comme Ronald Reagan ou Orson Welles. L'œuvre d'Andy Warhol a contribué à renforcer son succès populaire.

Marilyn, Portfolio de dix sérigraphies sur papier, 1967

Collection privée

Andy Warhol est fasciné depuis l'enfance par les stars et les célébrités. Il possède d'ailleurs une collection impressionnante d'images représentant ces icônes, reproduites en masse, telles des produits de consommation, dans la presse américaine.

En août 1962, l'actrice américaine Marilyn Monroe décède dans des circonstances non identifiées. Son visage fait la une de tous les journaux, et l'actrice devient rapidement un mythe de l'industrie du cinéma hollywoodien. Fasciné par cette mythologie hollywoodienne et depuis peu par la thématique de la mort, Andy Warhol s'empare du sujet. A cette même époque, il abandonne la technique de reproduction d'un motif par l'utilisation de tampons en caoutchouc gravés. Trouvant ce procédé trop artisanal, il se tourne vers la technique de la sérigraphie, un procédé mécanique de multiplication sériel des images issu du monde industriel. Grâce à ce procédé, il réalise une série de portraits à l'effigie de la star entre 1963 et 1967. L'image d'origine est une photographie publicitaire de l'actrice pour la promotion du film *Niagara* (1953). Sur ce cliché, Marilyn apparaît comme l'archétype de la pin-up, une icône incarnant le désir et le glamour.

Andy Warhol traite la photo originale de manière à dépouiller le visage de la star de toute émotion, retenant quelques traits essentiels et en enlevant la perspective. Il en accentue certains éléments renforçant la féminité tels que les lèvres, le « maquillage » outrancier des yeux, la blondeur des cheveux. Il colore ces portraits d'une palette vive, presque saturée et détachée de la réalité visuelle et anatomique. L'image de la mythique actrice est là, reproduite à la chaîne, comme n'importe quel bien consommable. Derrière ce vernis, en canonisant de la sorte l'image de Marilyn, Warhol laisse aussi transparaître son angoisse de la mort.

Marilyn Monroe

Norma Jeanne Mortenson dite Marilyn Monroe est née en 1926 à Los Angeles. La jeune femme se destine initialement à une carrière de mannequin. Après avoir posée nue pour le célèbre magazine *Play Boy*, elle est repérée par l'acteur Ben Lyon et signe en 1946 son premier contrat d'actrice auprès de la 20th Century Fox. Considérée comme une star hollywoodienne grâce à ses performances dans des films cultes comme *Les hommes préfèrent les blondes* (1953), *Sept ans de réflexion* (1955) ou encore *Certains l'aiment chaud* (1959), elle est récompensée d'un Golden Globe en 1960.

C'est donc entre 1950 et 1960, période marquée par la prospérité de l'après-guerre et l'âge d'or des studios de cinéma, que Marilyn devient une icône populaire de l'Amérique, incarnation de la version glamour du « rêve américain ». Elle est aussi au cinéma un modèle de femme désirable dont l'Américain moyen rêve. Mais Marilyn Monroe incarne également la « femme-objet », celle que les hommes puissants aiment afficher à leurs bras, mais n'épousent pas. L'image d'une femme un peu sottise, vulgaire, parvenant grâce à ses charmes, lui colle à la peau. Insatisfaite de sa carrière mais aussi de sa vie personnelle, l'actrice est dépendante aux médicaments, et à l'alcool. Elle souffre aussi de dépression et d'anxiété. Marilyn Monroe décède début août 1962. Si la police a conclu à un suicide probable, sa mort ne sera jamais vraiment élucidée. Disparue au sommet de sa popularité, l'actrice est instantanément devenue une icône absolue du cinéma.

Le procédé d'agrandissement des images

Afin d'agrandir les images imprimées découpées dans les magazines et les journaux, Andy Warhol utilise un épiscopes. L'épiscopes est un instrument d'optique qui permet la projection par réflexion d'une image agrandie d'un objet opaque.

Dans un premier temps, il fixe sur un mur une feuille de papier ou un morceau de toile recouvert d'une couche d'apprêt blanc. Il y projette dessus son image et repasse rapidement au crayon les principaux contours, et éléments typographiques qu'il souhaite conserver. Il repasse ensuite ces contours avec une peinture noire, le plus souvent un pigment mélangé à de la caséine, une protéine présente notamment dans le lait.

Mao, Peinture polymère synthétique, sérigraphie et acrylique sur toile, 1972

Collection privée, Paris

En 1972, sous la demande insistante de ses galeristes, Andy Warhol renoue avec la production d'une grande série de portraits. A nouveau, il puise sa source d'inspiration dans l'actualité : la rencontre historique entre Richard Nixon et le dirigeant du Parti communiste chinois Mao Zedong. La visite de Richard Nixon en Chine en 1972 fut une étape fondamentale dans le processus de normalisation des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la République Populaire de Chine. Nixon était le premier président américain, depuis un quart de siècle, à se rendre en Chine, pays considéré par les USA comme l'un de ses principaux adversaires. Préparée durant plus d'un an, cette rencontre au sommet a été surmédiatisée et a été qualifiée par le président Nixon lui-même de « semaine qui a changé le monde ».

Warhol choisit d'utiliser le portrait de Mao qui est reproduit en couverture du Petit livre rouge, c'est-à-dire le portrait de Mao le plus connu. Sur ce portrait officiel, il est représenté de face, sans expression et très neutre. Rien ne laisse entrevoir les qualités et caractère du président chinois. Issue de la propagande chinoise et de son culte de la personnalité, l'image, déjà reproduite à des millions d'exemplaires, rencontre déjà les questionnements de Warhol, sur la multiplication d'un portrait et sa diffusion au plus grand nombre.

En se limitant à ce seul portrait, Warhol restreint l'événement à la seule personnalité de Mao, occultant totalement Nixon de son équation artistique. Comme dans ses séries de portraits précédents, Warhol multiplie l'image du visage de Mao et le traite avec une palette de couleurs détachées de la réalité visuelle. Cette série marque un retour réussi de Warhol à la peinture où il renouvelle son style mécanique en laissant apparaître des coups de pinceaux, des marques de brosses, des effets optiques dans la matière de la couleur. Cette palette vive, associée à l'image de l'homme politique chinois remet en question aussi le sérieux et la légitimité du personnage. Contrairement aux portraits de Marilyn qui symbolisaient la « bonne société américaine », représenter Mao Zedong, c'est montrer l'ennemi. Par ce

choix de protagoniste, Warhol s'interroge sur la manière dont la société perçoit les icônes. Par sa démarche, il fait glisser Mao du statut d'homme politique à celui d'icône commerciale, perdant de la sorte la force de son discours politique.

Mao Zedong

Mao Zedong est né en 1893 à Shaoshan dans la province de Huan. Fils de paysans aisés, il est l'un des membres historiques du Parti communiste chinois. Progressivement reconnu comme dirigeant suprême, il proclame la République Populaire de Chine le 1 octobre 1949 à Pékin, occupant la fonction de Président de la République Populaire de 1954 à 1959. Il reste le numéro 1 du régime jusque sa mort en 1976. Il impose à la population le collectivisme et la dictature du parti unique, suivant le modèle de l'Union soviétique. Il met en place une réforme agraire chinoise, une campagne pour réprimer les contre-révolutionnaires et une campagne « anti-droitiste » qui vont entraîner la mort de millions de Chinois. En 1963, il lance le mouvement d'éducation socialiste, soulevant les étudiants chinois contre la direction du parti pour reprendre le pouvoir. Ces soulèvements, durement réprimés, donnent lieu à une révolution culturelle. Ayant éliminé ses rivaux, et rétabli l'ordre à son profit, il oriente de plus en plus sa politique vers un régime totalitaire de 1969 à 1976.

De 1949 à 1976, le visage de Mao, reproduit en de milliers d'exemplaires sur toutes sortes de supports, a fait l'objet d'un culte de la personnalité. Après la révolution culturelle, le très officiel portrait de Mao Zedong de la place Tian'anmen sera diffusé à 200 millions d'exemplaires.

L'atelier de la Factory et son bouillonnement artistique témoignent de la volonté continue d'Andy Warhol tout au long de sa carrière de créer des synergies entre les artistes, mais aussi de générer de nombreuses collaborations. Milieu des années 1980, alors dans la cinquantaine et figure de la jetset, Warhol tente depuis quelques années de renouveler son langage pictural. C'est au contact d'artistes de la jeune génération, issus des milieux artistiques urbains et underground, qu'il inaugure une série de collaborations étroites où le vocabulaire artistique des uns nourrit la pratique des autres.

Alors que Jean-Michel Basquiat, jeune artiste new-yorkais de 24 ans, est en visite dans la galerie de Bruno Bischofberger à Saint-Moritz, il peint dans le livre d'or avec la fille du galeriste et l'artiste italien Francesco Clemente. C'est en découvrant ce travail que le galeriste propose à Basquiat de travailler en collaboration avec Warhol, que le jeune artiste admire déjà, et un autre artiste de son choix. Il propose alors d'adjoindre au trio Clemente, un des plus renommés de la trans-avant-garde italienne et avec qui il était ami depuis quelques temps. De cette collaboration à 6 mains naissent une quinzaine de peintures, réalisées entre 1984 et 1985.

Après cette expérience, Warhol et Basquiat continuent à travailler ensemble sur des dizaines de projets, qui donnent lieu à des toiles de grand format. Warhol est stimulé par le style de Basquiat empreint d'énergie et de spontanéité. Il aime son style fait de lignes, d'inscriptions nerveuses, de ratures, de signes et symboles. Si Basquiat intègre dans son travail de la sérigraphie, preuve de l'influence du pape du Pop art, Warhol quant à lui recommence à peindre à main levée, comme à ses débuts, des lettrages et des logos publicitaires. Les deux artistes sont alors dans un dialogue créatif. En 1985, leurs dernières œuvres communes sont mal reçues par la critique. Dans la presse, Warhol est accusé d'exploiter et de manipuler le jeune artiste. Basquiat prend alors de la distance avec Andy Warhol. Ils ne travailleront plus jamais ensemble.

Francesco Clemente

Francesco Clemente est né en 1952 à Naples. Issu d'une famille aristocratique, il se prédestine à l'architecture et étudie à Rome au début des années 1970. Il abandonne ses études et se consacre au dessin et à la peinture. Ses œuvres montrent des corps de femmes, déformées, exposant la sexualité et rehaussées d'une riche palette de couleurs.

Ses voyages en Afghanistan et en Inde, effectués dans les années 1970, marquent un tournant dans ses choix artistiques. Il puise alors son inspiration dans l'art et la culture hindou. Il s'installe dans les années 1980 à New-York avec sa famille. A nouveau son répertoire évolue vers des connotations violentes et néo-expressionnistes. Cette nouveauté graphique de Clemente s'exprime tout particulièrement dans la série réalisée avec Basquiat et Warhol.

Jean-Michel Basquiat

Jean-Michel Basquiat est né d'une mère portoricaine et d'un père haïtien en 1960 à Brooklyn. Très jeune, il montre des aptitudes artistiques, sans doute encouragées par sa mère qui, sensible à l'art, l'emmène visiter le MOMA et le pousse à développer son talent. Ce sont ses graffitis et tags qui le font connaître dans le milieu underground new-yorkais. Dans les rues de Soho, dans le métro, il signe du pseudo SAMO (Same Old Shit). Avid de célébrité et de reconnaissance, il saute sur l'occasion de travailler avec Andy Warhol en 1984 et devient un des artistes les plus en vue. Son style artistique est nerveux, violent, énergique, inspiré par ses origines. Dans ses œuvres, signes, collages, poèmes peuplent ses toiles. Par son travail, comme Warhol, mais avec sa singularité, il dénonce la société de consommation américaine, la médiatisation à l'excès et la pauvreté urbaine. Premier artiste noir américain à bénéficier d'une reconnaissance internationale, sa carrière est fulgurante. Il meurt à 27 ans, en 1988 d'une overdose à New-York.

6. PISTES PÉDAGOGIQUES – POUR ALLER PLUS LOIN

Art d'expression / Histoire de l'art / Philosophie de l'art

Notion de série

Andy Warhol est un des premiers artistes du 20^e siècle à présenter des œuvres sérielles comme un ensemble solidaire formant une seule et même œuvre.

Avec les élèves, tentez de rassembler les différentes possibilités de travail artistiques en série : œuvres régies entre elles par un thème commun, support d'un problème plastique à résoudre, fruit d'une spécificité d'une technique, jeux combinatoires, traitement répétitif systématique,....

Pour chaque cas de figure, cherchez avec les élèves des œuvres d'artistes à l'appui.

En observant/ comparant les exemples trouvés, essayez de comprendre avec les élèves comment notre œil saisit/capte la notion de série. Analysez cet effet sur la perception des motifs que l'artiste a reproduit.

Philo & citoyenneté / français

Notion d'œuvre unique

Avec le développement de la photographie, puis du cinéma, l'art et la perception de l'art change dans la société occidentale. De nouveaux procédés artistiques apparaissent, métamorphosant les conditions de production d'une œuvre d'art.

Avec les élèves, essayez de faire émerger une définition de l'art. Confrontez plusieurs définitions existantes dans des ressources documentaires, comparez, découpez, reformulez jusqu'à trouver une formule qui selon les élèves convient à l'ensemble des cas de figure reconnus aujourd'hui comme artistique.

En secondaire supérieur : mettez les phrases suggérées par les élèves en regard de formules de philosophe, par exemple Kant : « L'art se distingue de la nature comme le « faire », l'est de « l'agir » ou du « causer » en général et le produit ou la conséquence de l'art se distingue en tant qu'œuvre du produit de la nature en tant qu'effet (critique de la faculté de juger)

Vous pouvez prolonger le débat avec les questionnements suivants :

*qu'attend-on d'une œuvre d'art ?

*quelle est la valeur d'une œuvre d'art ?

*quelle conséquence la reproductibilité, en opposition à l'unicité longtemps considérée comme fondamentale, peut entraîner ou a entraîné ?

*faut-il opposer l'art à la technique ?

En secondaire supérieur, la notion de jugement de goût, de beau et de laid peut être développée à partir des réponses aux exercices ci-dessus.

Français / art d'expression

Notion de portrait

Etudier un portrait, c'est étudier la manière dont sont mis en scène les codes de la représentation humaine. Avec les élèves, analysez plusieurs portraits d'époques différentes afin d'identifier ces codes. Choisissez au moins un portrait académique et un portrait moderne. Par les questionnements et observations, mettez en évidence : les cadrages possibles (en pied, en buste, mi-corps), les positionnements de tête (face, profil, $\frac{3}{4}$), les attitudes par lesquelles vous pourrez déduire les fonctions du portrait.

Outre le portrait en art plastique, faites explorer à vos élèves les différentes autres formes de portraits, comme le portrait chinois avec les plus petits, ou en exploitant les pages des « livres des amis », avec les plus grands. Demandez-leur de réaliser des portraits-interview (un autre élève, membre de la

Histoire

Histoire du 20e siècle

Si l'exposition permet évidemment d'explorer l'histoire de la deuxième moitié du 20e siècle aux Etats-Unis, les thématiques exploitées par Andy Warhol ouvrent aussi la porte à l'étude par l'image de grands sujets historiques de l'histoire de l'humanité : la guerre du Vietnam, la guerre froide, la crise pétrolière, le communisme en Chine et Union soviétique, la chute du bloc de l'Est.

Avec le fondamental et secondaire inférieur, si les sujets ne vont pas être l'objet d'une séquence, la constitution d'une ligne du temps du 20e et 21e siècle (aujourd'hui), en utilisant les bons rapports d'échelle, permettra de situer graphiquement dans le temps des événements historiques par rapport à l'élève lui-même.

En secondaire supérieur, après étude de ces sujets, il peut être intéressant de s'interroger sur les conséquences de ces événements sur notre vie contemporaine.

Art plastique / musique

Notion de répétition

S'il est assez aisé d'exploiter plastiquement le travail d'Andy Warhol de la maternelle à l'enseignement secondaire, pourquoi ne pas nourrir la réflexion plastique d'écoute musicale. Plusieurs compositeurs du 20e siècle ont travaillé sur le caractère sériel de la musique. C'est notamment le cas de Philip Glass qui invite à pénétrer en profondeur dans le son (à écouter en 2021 à l'Orchestre Philharmonique de Liège).

A la manière d'Andy Warhol, vous pouvez réaliser des pochoirs (en carton) et/ou des tampons (par exemple à partir de pomme de terre ou de gommes gravées – si vous avez les moyens techniques à l'école, la linogravure permettra d'obtenir un meilleur résultat). À partir de ces outils, les élèves peuvent reproduire un même motif de manière sérielle soit sur un seul et même support en variant les couleurs soit sur autant de petits supports que d'impressions. Ils pourront ensuite expérimenter des assemblages et accrochages différents de leur série, leur permettant de faire varier le sens donné à leur création mais aussi le sens donné à l'occupation de l'espace.

Travailler l'image de soi – autoportrait à la manière de Warhol peut être réalisable facilement à partir d'une impression photo A4 de l'élève, papier carbone et technique de mise en couleur (crayon/posca/acrylique). À partir de la photo imprimée et du carbone, l'élève peut reproduire son autoportrait en plusieurs exemplaires, qu'il traitera ensuite avec des aplats de couleurs sélectionnés afin de ne pas correspondre à la réalité visuelle.

Si vous avez des moyens informatiques à l'école (ordinateur/tablette), le programme Photoshop permet de facilement créer des calques d'intervention graphique sur une photo. Sur la tablette des applications simples de traitements de photos permettent également de réaliser des résultats à la manière de Warhol.

Quelle que soit la technique utilisée, vous pouvez suggérer aux élèves d'intégrer de la typographie dans leur travail comme Andy Warhol l'a fait en début et fin de carrière. Cette lettre/ logo/portions de mots peuvent provenir de découpages/collages dans des magazines, ou être obtenus par des tampons encreurs ou normographe avec des lettres.

7. PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Catalogue d'exposition « Warhol. The American Dream Factory », la Boverie, Liège, 2020
Guide du visiteur « Warhol. The American Dream Factory », la Boverie, Liège, 2020
Dossier pédagogique Warhol Unlimited, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 2016.

